

LE BAOULE

Au diocèse de Bouaké, la plupart des prêtres de brousse parlaient au moins un peu le baoulé. Le diocèse avait l'énorme avantage d'avoir une langue à peu près unique.

A Béoumi, où j'avais passé quelques mois, le père Puaut parlait le baoulé, il avait fait des livrets de chants et de liturgie dominicale pour les catéchistes. Il y avait surtout, au monastère de Bouaké, le père Vincent GUERRY, grand connaisseur du baoulé, de sa langue et de ses coutumes. Il ne publiait rien, mais d'autres reprenaient ses conférences ou ses brouillons pour les éditer. Il y avait ainsi un petit missel contenant pour chaque dimanche une oraison et un évangile, et quelques feuillets sur la religion des baoulés, qui allaient se retrouver dans son livre : *La vie quotidienne dans un village baoulé*. Il y avait le petit livret du Père Martel *DIALECTE BAOULE* et le *MANUEL DE BAOULE* de l'instituteur Georges Effimbra, commencé en 1951 mais paru finalement en 1959.

Il y avait le catéchisme baoulé-français, imprimé à Lyon en 1955, auquel avaient travaillé les abbés René Kouassi et Alfred Kouakou, les pères Martel et Chassignon.

Il y avait quelques publications protestantes, notamment le Nouveau Testament, la Genèse, l'Exode.

Tout cela était très disparate : chacun avait sa manière d'écrire le baoulé, ses principes de traduction.

Convaincu de l'importance de la langue à la fois pour le catéchisme, pour la vie quotidienne et pour le dialogue des cultures, j'ai continué le travail d'apprentissage du baoulé que j'avais commencé à Béoumi.

Une session de linguistique en France pendant mon premier congé, en 1967, avec Monsieur Houis, m'a alerté sur l'existence et l'importance des *tons* des langues africaines, et m'a donné des méthodes pour les repérer et les analyser.

Je me suis donc remis au travail en cherchant systématiquement les tons des mots, des verbes... De jeunes écoliers m'ont beaucoup aidé, surtout Yao Kouadio Denis, devenu pour des nécessités scolaires Kouakou Konan, et aussi Yao Kouamé Joachim, frère de l'abbé Yao Yao Toussaint, Oufuè Koffi Clément, Akpouè Yao Raoul.

Je suis même allé une fois à Abidjan présenter l'état de mes travaux à Monsieur Houis qui était de passage à l'INADES. Mais je suis revenu bredouille : mon explication des tons ne concordait pas avec ce qu'un savant diplômé en avait dit avant moi. Je suis allé voir le savant en question chez lui : visiblement, il était plus souvent à la pêche en mer que dans les villages baoulés, et il ne parlait qu'en français à la servante baoulé qui faisait le ménage dans sa maison.

J'ai continué à chercher, et le résultat de mes recherches est paru en 1972 dans mon *INTRODUCTION A LA LANGUE BAOULE*, polycopiée à Bocanda grâce à la Gestetner que Monseigneur Duirat venait de m'offrir (et qui tourne encore en 2006).

A partir de cette édition, les prêtres parlant et écrivant le baoulé se sont pratiquement ralliés à l'écriture que j'avais proposée. Elle était proche du français et ne demandait aucun signe absent des machines ordinaires.

En face de cela, il y avait les livres protestants qui changeaient d'écriture à chaque publication, et l'Université d'Abidjan qui proposait une orthographe internationale avec des signes spéciaux, et qui changeait elle aussi à chaque colloque sur les langues ivoiriennes, tout en se prétendant toujours aussi internationale.

Un *SYLLABAIRE* a été composé sous la direction de Sœur Thérèse Boyer, alors en service à Ouellé. Elle s'est lancée dans l'alphabétisation en baoulé avec les femmes et les catéchistes. Au début, les femmes étaient contentes d'apprendre à lire le baoulé. Mais pour elles, ce ne pouvait

être qu'une introduction à la lecture du français, car il n'existait, et il n'existe encore aujourd'hui, en 2006, aucune publication en baoulé autre que linguistique ou religieuse. Les catéchistes, par contre, apprenaient avec profit la lecture du baoulé pour mieux utiliser quotidiennement leurs livres de travail : catéchisme, missel...

Les études sur les langues de Côte d'Ivoire étant très rares, mon livre a été très demandé. Certains linguistes professionnels ont même piraté sans vergogne le résultat de mes recherches pour réaliser leurs thèses.

FORMATION DES CATECHISTES

J'ai déjà dit que la formation des premiers catéchistes avait été faite au cours d'une très longue session à Yapi Kouamékro avec Monsieur Noël Kouamé. Le « vieux Noël », comme on disait familièrement, revenait chaque année vers le mois de décembre animer avec le père Martel une session de deux ou trois jours : rappel du catéchisme, étude des chants, conseils pour la vie personnelle et communautaire, consignes pour les baptêmes, le denier du culte...



Le livre de base était le catéchisme baoulé-français, uniquement en questions-réponses, très légaliste, sans aucun texte évangélique, bourré de termes français non traduits. Il était urgent de le renouveler.

J'ai eu la chance de participer à une session internationale de catéchèse à Ouidah vers 1966. A partir des travaux de la session, qui proposaient un plan de catéchisme, je me suis mis à composer un catéchisme baoulé moins sec, moins légaliste, avec des textes bibliques, des propositions de prières et de chants, tout en gardant les questions valables de l'ancien livre. En même temps, et à partir des mêmes éléments, l'abbé Auguste NOBOU préparait aussi son catéchisme *Vers la vie nouvelle*.

Ce nouveau catéchisme a été l'objet de sessions de catéchistes dans les paroisses du diocèse. L'écriture étant maintenant fixée, on a pu faire des sessions de lecture. A Bocanda, progressivement, j'ai diminué la part du « vieux Noël » dans l'animation des sessions. Il ne lisait pas le baoulé, était peu ouvert à la nouveauté, et ses enseignements se réduisaient de plus en plus à l'histoire pas mal enjolivée de ses tournées d'évangélisation d'antan dans la région de Bengassou. Par contre, il demeurait précieux par son éloquence pour « chauffer » l'ambiance et

inciter les catéchistes à la générosité et à la fidélité, et sa présence était un fort encouragement pour les plus jeunes.

Pour la messe du dimanche, il n'y avait qu'un petit « missel biblique » de couleur grise, en français, à tout petit prix, destiné d'abord aux écoliers. Il était simple, les lectures étaient encore les mêmes chaque année. Certains catéchistes étaient capables de s'en servir le dimanche en traduisant les textes, les autres se contentaient de faire chanter et de faire réciter le chapelet. Là aussi, il fallait faire quelque chose.

Le Concile a réparti les lectures des dimanches sur trois ans. Cela faisait un saut énorme dans l'inconnu. Pour préparer les catéchistes, j'ai commencé par faire un missel en baoulé sur un an, en choisissant pour chaque dimanche les lectures les plus importantes et les plus faciles à expliquer. Ce petit missel est paru la première année en trois livrets, puis par la suite les trois livrets ont été regroupés en un seul volume. L'année suivante, sur la demande de certains maîtres d'écoles et de quelques prêtres d'autres diocèses, j'ai fait une édition en français de ce missel. De même, le catéchisme baoulé a donné naissance au *Petit catéchisme*. D'abord simple traduction en français du livret baoulé, il a été ensuite étoffé pour une utilisation plus large. On y trouve l'essentiel de la foi dans un volume et pour un prix réduits. Ce catéchisme a été utilisé dans tous les milieux, et au début du 21^{ème} siècle il est encore demandé, moins depuis la guerre à cause des problèmes d'édition et de transport.

C'est à ce moment que le Père Jean-Marie MATHON, qui était aussi à Bocanda, a commencé à sortir un missel baoulé-français sur trois ans, selon la nouvelle liturgie. Etant en congé cette année-là, j'ai trouvé le bébé à mon retour. Le Père ne m'avait rien dit. Son livre était un concurrent direct du mien, si bien qu'à Bocanda on utilisera l'un ou l'autre selon le père responsable du secteur. Vraiment, ça faisait un peu désordre.

J'ai fait paraître aussi à cette époque un rituel pour les baptêmes et les funérailles au village. Ce livre a pu être réalisé grâce aux travaux que nous faisons en commission nationale de catéchèse. Les travaux de recherche étaient mis en commun, et ensuite chacun repartait chez lui pour réaliser le livret dans sa région. Je pense surtout à Jean Corbineau, Jean-Paul Benoist, Louis Perrochaud, et aux responsables : les abbés Jean-Marie Kélétigui, Joseph Téki, Pascal Akafou.

A partir des années 75, nous avons commencé à changer le rythme des sessions de formation de catéchistes :

- une session pour tous, fin novembre ou début décembre, avant la nouvelle année liturgique : reprise spirituelle, nouvelles des communautés, chants, directives...

- une session de 4 jours complets en janvier-février, reprise trois fois avec une vingtaine de participants seulement à chaque fois, pour être mieux logés, mieux nourris, et pouvoir mieux travailler . Après révision générale des livres et sessions de lecture, il y aura surtout chaque année l'étude d'un nouveau livre venant de paraître :

- fin 79 Evangile selon saint Luc
- fin 80 Saint Matthieu
- fin 81 Saint Marc
- fin 82 Saint Jean

Les deux années suivantes, je serai à Bouaké, mais je reviendrai pour donner un coup de main aux pères :

- fin 83 Actes des Apôtres
- fin 84 Psaumes
- fin 85 Yé wlu Asonu (Nous entrons dans l'église)
- fin 86 Nyamien yra yé su (Bénédictions)

En arrivant à Bouaké en 83, j'ai mis en chantier un nouveau Missel baoulé : les trois années, deux lectures par dimanche, brèves indications d'homélie. Il a été imprimé la première fois par la LICA (Librairie Imprimerie de la Cathédrale), qui quelques années plus tard a fait faillite.

Là aussi, je suis venu plusieurs fois à Bocanda pour présenter aux catéchistes le nouveau Missel

Cela fait beaucoup de livres.

Dieu merci, en 1991, le diocèse de Gorizia a offert au diocèse de Bouaké l'édition en un volume des Evangiles et des Actes des Apôtres.